

heure environ. Elle vient précisément de partir, quelques instants avant votre arrivée.

—Très bien, je vois que vous avez l'œil sur les jolies jeunes filles. Mais puisque celle-là est partie, je vous engage à aller vous reposer. Je vais prendre votre tour de faction.

Les deux hommes firent amicalement quelques pas ensemble. Pendant qu'ils continuaient leur conversation, Lafortune tira de sa poche sa chère pipe d'écume de mer et se mit à aspirer délicieusement quelques bouffées de tabac ; puis il dit à celui qu'il avait déjà nommé plusieurs fois du nom de Pierre : " Je compte sur vous pour me relever à six heures précises, à moins que vous n'ayiez de mes nouvelles d'ici là."

Pierre se dirigea vers la cité, pendant que Lafortune, retournant sur ses pas, remontait la rue Saint-Hippolyte, dans l'attitude d'un flâneur qui n'a rien à faire qu'à bâiller aux corneilles. Après avoir fait une centaine de pas, il s'arrêta en face de la maison qu'il avait déjà examinée une première fois ; et il s'appuya négligemment contre un réverbère, en continuant à fumer sa pipe, sans cependant perdre de vue la porte de la maison.

Pendant qu'il exerce au dehors sa mystérieuse surveillance, nous pénétrons, si le lecteur veut bien nous suivre, dans l'intérieur de la maison qui semble exciter à un si haut point l'intérêt et l'attention de Lafortune.

Dès le corridor, on entend une fraîche et harmonieuse voix de jeune fille, accompagnée par le piano. A cette voix, viennent se mêler, de temps à autre, les accents plus mâles d'une belle voix de tenor. Voici plus d'une demi-heure que la musique se fait entendre sans interruption ; et un connaisseur reconnaîtrait du premier coup qu'il ne s'agit pas d'un simple exercice d'amateur, mais d'une leçon régulière.

Entrons dans le salon très modestement meublé, où a lieu cette leçon de chant.

La voix que nous avons entendue est celle d'une belle jeune fille, grande, élancée et très élégamment vêtue. Sa tête d'un ovale régulier est encadrée par des cheveux d'un blond doré ; de grands yeux bleus, fendus en amande, donnent à sa physionomie une expression d'un charme incomparable. Non seulement elle est régulièrement jolie, mais il y a en elle un don de fascination, qui semble d'ailleurs se faire sentir sur le jeune homme qui se tient debout à ses côtés ; car celui-ci ne la quitte pas des yeux, et l'admiration avec laquelle il la contemple frapperait le visiteur le moins perspicace.

Ce dernier est d'ailleurs un charmant garçon, d'une distinction tout à fait remarquable. Ses vêtements sont simples et ont depuis longtemps cessé d'être neufs. Mais il donne à tout ce qu'il porte un cachet de bon ton qui se reconnaît à première vue, et qui, partout ailleurs que dans la libre Amérique, passerait pour le signe indéniable d'une naissance aristocratique.

—C'est très bien, dit-il, c'est véritablement très bien. Votre voix s'est étonnamment élargie depuis quelque temps.

—Est-ce un compliment ou pensez-vous réellement ce que vous dites ? demanda la jeune chanteuse avec un éclair de satisfaction.

—Sans aucun doute. Vous vous êtes merveilleusement tirée de cette note haute qui ne venait pas la semaine dernière.

—Oui, il m'a semblé que ma voix montait jusqu'au plafond, dit-elle gaiement. Je crois que maintenant la leçon est finie.

—Non, je vous en prie, ne vous en allez pas encore. Je voudrais essayer avec vous une romance du 18^e siècle que je viens de recevoir. C'est très joli et tout à fait dans votre voix.

—" L'amour attend," dit-elle en lisant le titre avec un léger mouvement d'épaules. Je suppose que c'est quelque chose de sentimental et de langoureux. Qu'est-ce qu'il attend, l'amour ?

—Lui seul le sait. Si j'étais à sa place, j'aurais sa hardiesse et je n'attendrais que l'occasion.....

—" Le temps perdu ne revient pas," murmura la chanteuse en lisant le texte et en regardant obstinément la musique.

—Laissez-moi voir, dit le jeune homme, en posant la main sur son bras et en la regardant dans le blanc des yeux.

Mais elle se recula vivement, quoique sans montrer aucun signe de mécontentement.

Sans prononcer une parole, le jeune homme posa le cahier sur le piano et commença à faire l'accompagnement.

—Voulez-vous essayer, dit-il ? Ce n'est pas difficile du tout.

—Non, chantez vous-même le premier. J'ai besoin d'entendre le mouvement.

Le jeune homme obéit et se mit à chanter avec une voix étonnamment riche et une expression tout à fait appropriée au sujet, pendant que sa jolie élève l'écoutait avec un regard complaisant. C'était une romance toute de sentiment ; et le chanteur, en la disant, sembla se mettre à l'unisson avec le poète.

On peint l'amour, un bandeau sur les yeux ;
L'amour aveugle ! Quel blasphème !
Me dit Sylvain, en regardant les cieux ;
J'y vois pourtant quand je vous aime !

Puis, il me dit d'une voix tendre,
L'amour est là, suivons ses pas,
Car l'amour ne veut pas attendre ;
Le temps perdu ne revient pas.

La voix du chanteur vibra étrangement, en répétant ces deux derniers vers et il chanta les mots : *L'amour ne veut pas attendre*, avec une chaleur qui parut causer une vive émotion à sa compagne.

Il y eut un moment de silence, pendant que l'écho de sa voix semblait encore caresser l'air.

—Aimez-vous cette romance ? demanda-t-il simplement.

—Comme une autre.

—Voulez-vous l'essayer, maintenant ?

—Non, pas maintenant ; je vous remercie, dit la jeune fille d'une voix un peu contrainte.

—Alors, la leçon est finie ? murmura-t-il avec regret.

—Quelle leçon ? demanda innocemment la chanteuse, pendant que ses beaux yeux restaient fixés sur son interlocuteur avec une expression de curiosité et de malice.

—Mais la leçon de musique. Je ne crois pas que nous en ayons pris d'autre.

—On peint l'amour, un bandeau sur les yeux,
Car chacun sait que l'amour est aveugle !

fredonna la jeune fille, moitié riant, moitié chantant. Puis elle prit sa musique et se dirigea vers la porte.

Lui, se tenait debout dans un visible embarras, en piétinant nerveusement le parquet.

—Oh ! Ne vous en allez pas, sans m'expliquer ce que vous avez voulu dire, fit-il en lui prenant la main.

—Mais ne me demandiez-vous pas de chanter, il y a une minute ? Je crois que je suis bien dans l'expression de la romance ?

—Oui, mais votre paraphrase ? Que voulez-vous dire en changeant le texte ?

—M. Halt, ce sont de ces choses qu'une femme laisse quelquefois deviner, mais qu'elle n'explique jamais.

—Hélène, accordez-moi de grâce, un moment : j'avais cru, j'avais osé espérer...

La jeune fille s'arrêta de nouveau, en regardant le parquet avec une expression indéfinissable. Mais il était écrit que M. Robert Halt ne finirait pas ce jour-là la phrase qui semblait lui coûter tant d'efforts.

La porte auprès de laquelle les deux jeunes gens étaient placés, s'ouvrit tout à coup : et un gamin, de la plus franche espèce de gamin des rues qui ait jamais été rencontrée sous le soleil, se précipita dans le salon comme un ouragan.

—Pardonnez-moi, s'écria subitement notre ami Joe, —car c'est lui qui venait de s'introduire si mal à propos, —pardonnez-moi. Peut-être préférez-vous que je revienne dans un autre moment.

—Puisque tu es entré, reste ici, mauvais petit garnement, répondit Robert avec un rire un peu forcé. " Mlle Marsy, permettez-moi de vous reconduire jusqu'à la porte."

—Ne faites pas attention à moi, cria Joe qui venait de retrouver toute son effronterie.